



L'EMBAUMEMENT EN ÉGYPTÉ ANCIENNE

La chronologie des opérations et la composition des onguents utilisés
Le cas Toutânkhamon

Les études des textes égyptiens concernant la chronologie des opérations d'embaumement et la composition des différents onguents utilisés ont laissé de côté beaucoup de questions auxquelles les examens des momies et de leurs baumes n'ont pas apporté de réponses satisfaisantes. Le texte sur l'embaumement du papyrus médical Louvre E 32847 a permis une avancée majeure sur différents points mais il fallait reprendre la documentation disponible en son entier pour arriver à proposer un tableau d'ensemble cohérent de cette pratique si égyptienne qui consistait à transformer un défunt en divinité.

The Egyptian texts on the chronology of embalming and the composition of the various ointments used have left aside many questions to which the studies of the mummies and their balms have not provided sufficient answers. The text on embalming in the medical papyrus Louvre E 32847 was a major step forward on a number of points, but the available documentation had to be re-examined in its entirety in order to provide a coherent overview of this very Egyptian practice which consisted in transforming the deceased into a divinity.



ISSN 2102-6637

Thierry Bardinet

L'EMBAUMEMENT EN ÉGYPTÉ ANCIENNE

CEN_iM 43



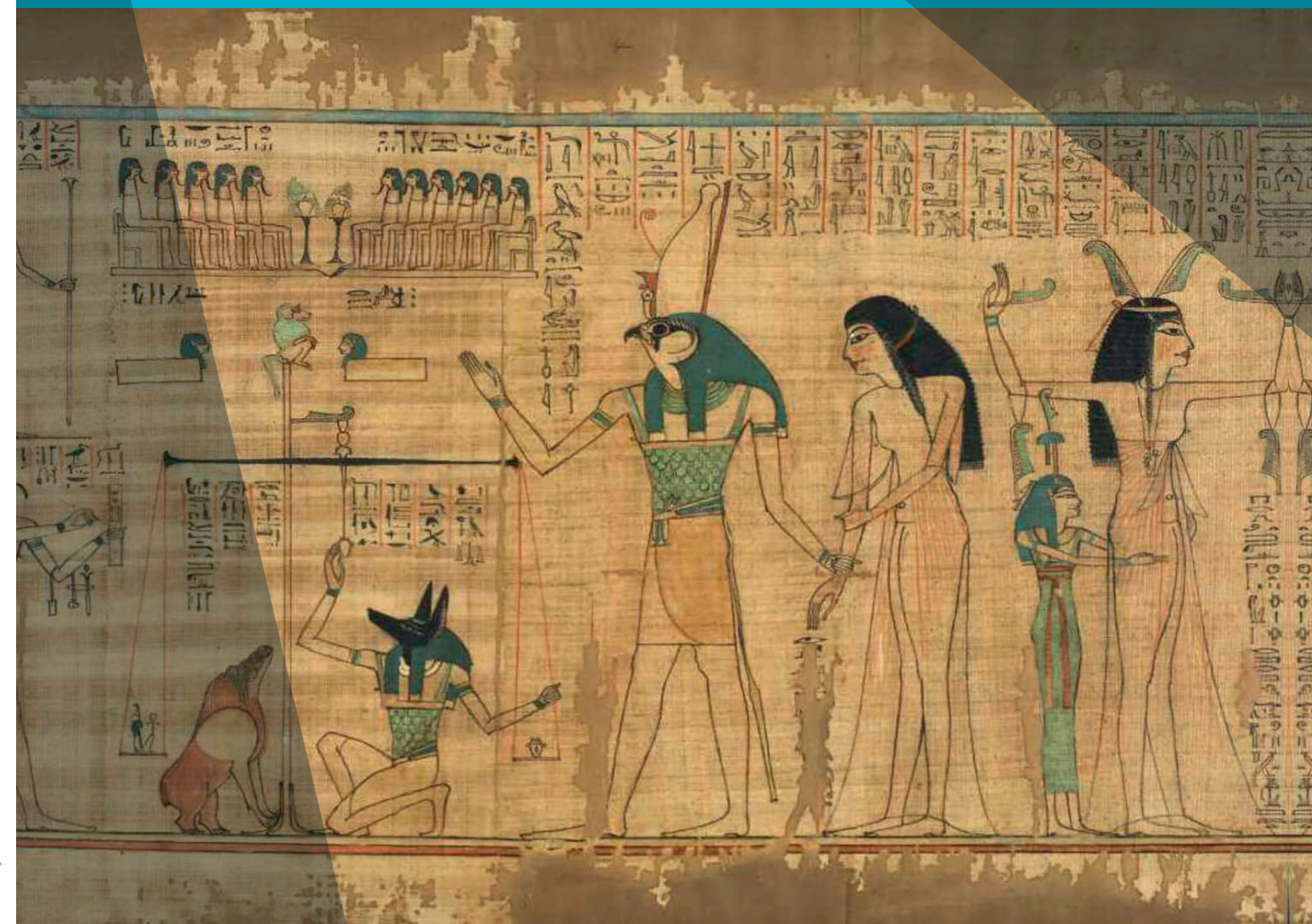
CEN_iM 43

Cahiers « Égypte Nilotique et Méditerranéenne »
Montpellier 2024

Thierry Bardinet

L'EMBAUMEMENT EN ÉGYPTÉ ANCIENNE

La chronologie des opérations et la composition des onguents utilisés
Le cas Toutânkhamon



Université Paul-Valéry Montpellier 3 – CNRS
UMR 5140 « Archéologie des Sociétés Méditerranéennes »
Équipe « Égypte Nilotique et Méditerranéenne » (ENiM)

CENiM 43

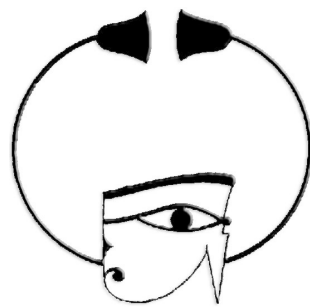
Cahiers de l'ENiM

L'embaumement en Égypte ancienne

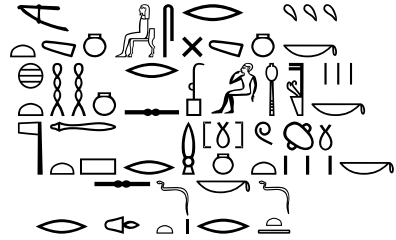
La chronologie des opérations et la composition des onguents utilisés

Le cas Toutânkhamon

Thierry Bardinet



Montpellier, 2024



*L'onguent vénérable est pour oindre tes chairs,
(celui à) la matière d'éternité est pour rajeunir tes os,
(celui à) la pierre divine est pour imprégner tes bandelettes,
afin de rendre parfait ton corps pour l'éternité*

*Edfou II, 212, 17-213, 1
(« Laboratoire »)*

SOMMAIRE

3 INTRODUCTION

11 CHAPITRE I. Les textes principaux concernant l'embaumement

Le texte sur l'embaumement du papyrus du Louvre E 32847 : 17 – L'ostracon Hor n° 8 : 22 – Le premier conte de Setne Khamouas : 22 – Le Rituel de l'embaumement du taureau Apis : 27 – Les stèles des Apis : 27 – Le papyrus bilingue Rhind I : 28 – Le papyrus démotique BM EA 10561 : 31 – L'inscription d'Ânemher : 32 – Les inscriptions sur les jarres d'embaumement trouvées à Abousir : 34 – Les inscriptions sur les jarres d'embaumement trouvées récemment à Saqqâra : 48 – Le Rituel de l'embaumement : 53.

57 CHAPITRE II. Repères chronologiques

63 CHAPITRE III. Le natron

71 CHAPITRE IV. Les onguents résineux, les huiles et la poix

Les onguents résineux et l'installation du *ba* : 73 – Les onguents résineux dans le texte sur l'embaumement du papyrus du Louvre E 32847 : 80 – La jarre à onguents *[b](3)qt* : 85 – L'huile-*sfw* : 88 – Le produit-*sft* : 96 – La « graisse du bandagiste » *'d n wnhw* : 111.

115 CHAPITRE V. Le bitume

121 CHAPITRE VI. Les noms des différents onguents utilisés pour l'embaumement

I. « L'onguent parfait », *alias* « l'onguent à la pierre qui fait noircir », var. « l'onguent à ce (= la pierre) qui fait noircir », *alias* « l'onguent à la pierre divine » : 123 – II. « L'onguent vénérable », *alias* « la sueur sortie du corps du dieu », *alias* « l'onguent vénérable provenant des dotations divines », var. « l'onguent-qui-sépare provenant des dotations divines », var. « l'onguent qui sépare » : 132 – II.1. « L'onguent vénérable » comme onguent d'embaumement ordinaire : 132 – II.2. « L'onguent vénérable » comme onguent d'embaumement dans le Mystère d'Osiris : 139 – III. « L'onguent à la matière d'éternité » : 143 – IV. « Les onguents des masques faciaux » : 146 – V. « L'onguent à la graisse de veau » : 149 – VI. « L'onguent pour fixer la tête et fixer le visage », var. « L'onguent pour fixer la tête » : 151. – VII. Récapitulatif de la mise en place chronologique des onguents de l'embaumement : 153.

157 EXCURSUS. Le cas Toutankhamon

161 PETIT RÉSUMÉ

163 LISTE DES PRINCIPAUX PRODUITS ET DES DIFFÉRENTS ONGUENTS DE L'EMBAUMEMENT

169 BIBLIOGRAPHIE

INTRODUCTION

JUSQU'À présent, les études sur la chronologie des opérations d'embaumement et sur la composition des différents onguents utilisés ont laissé de côté beaucoup de questions auxquelles les examens des momies et de leurs baumes n'ont pas su davantage répondre. Un nouveau texte sur l'embaumement qui se trouve au sein d'un grand papyrus médical daté du début de la XVIII^e dynastie, le papyrus Louvre E 32847, a permis une avancée majeure sur différents points clés mais il fallait reprendre la documentation disponible en son entier pour proposer un tableau d'ensemble cohérent de cette pratique si égyptienne qui consistait à transformer un défunt en divinité.

Il sera tenu compte de l'embaumement de Toutankhamon. On ne peut ignorer les données recueillies lors de l'examen de sa momie car, comme le rappelait Salima Ikram, c'est la seule momie d'un roi de la XVIII^e dynastie qui a été retrouvée dans son état initial¹. Les autres momies royales de cette époque ont été remmaillotées par les prêtres de la XXI^e dynastie².

En dehors du nouveau texte du papyrus du Louvre, les techniques d'embaumement de l'Égypte ancienne nous sont connues essentiellement par des textes tardifs, textes qui mettent en avant les rituels associés. Le plus important de ces textes est le papyrus Boulaq 3 (+ papyrus Louvre 5158 + fragments), d'époque romaine, qui sera nommé dorénavant Rituel de l'embaumement³.

Le texte sur l'embaumement du papyrus du Louvre occupe quatre colonnes⁴. Il a déjà donné lieu de ma part à deux publications : la première, en 2012, en tant que contribution aux *Hommages à Jean Yoyotte*, la seconde, comme chapitre de l'édition *princeps* du papyrus parue en 2018. Une étude récente de ce passage a été faite dans une thèse qui republie la majeure

¹ S. IKRAM, « Some Thoughts on the Mummification of King Tutankhamun », *Études et Travaux XXVI*, Varsovie, 2013, p. 292.

² La littérature concernant l'embaumement et les pratiques funéraires est considérable, voir ainsi Chr. DE VARTAVAN, *Anubis. Bibliography on Mummies and Related Subjects. Bibliographie sur les momies et sujets voisins*, Londres, Paris, Sais, 2004. En particulier, voir Fr. DUNAND, R. LICHTENBERG, *Les momies, un voyage dans l'éternité*, Paris, 1992. Pour l'équipement funéraire, voir S. IKRAM, A. DODSON, S. *Mummy in Ancient Egypt: Equipping the dead for Eternity*, New York, Le Caire, 1998. Une mise au point sur l'évolution des techniques de momification se trouve dans le petit livre d'A. MARSHALL, R. LICHTENBERG, *Les momies égyptiennes*, Paris, 2013.

³ Voir l'édition récente de S. TÖPFER, *Das Balsamierungsritual: Eine (Neu-) Edition der Textkomposition Balsamierungs-ritual (pBoulaq 3, pLouvre 5158, pDurham 1983.11 + pSt. Petersburg 18128)*, SSR 13, Wiesbaden, 2015 ; voir la traduction de M. SMITH, *Traversing Eternity. Texts for the Afterlife from Ptolemaic and Roman Egypt*. Oxford, 2009, p. 215-244 (Text 11) ; voir toujours : S. SAUNERON, *Rituel de l'embaumement. Pap. Boulaq III. Pap. Louvre 5.158*, Le Caire, 1952 (Introduction et Transcription) ; voir J.-Cl. GOYON, *Rituels funéraires de l'ancienne Égypte, LAPO 4*, Paris, 1972. Ce dernier ouvrage comprend le Rituel de l'embaumement des papyrus Boulaq III et Louvre 5158, ainsi que d'autres rituels funéraires associés : le Rituel de l'ouverture de la bouche et le Livre des respirations. Autres textes concernés : G. MÖLLER, *Die beiden Totenpapyrus Rhind des Museums zu Edinburg, Demotische Studien 6*, Leipzig, 1913, cf. M. SMITH, *Traversing Eternity*, p. 303 et 335 (Texts 14 et 15) ; R.L. VOS, *The Apis Embalming Ritual (P. Vindob. 3873)*, OLA 50, Louvain, 1993.

⁴ pLouvre E 32847, verso 16, 17-19, 4.

partie du papyrus du Louvre, thèse soutenue par Sofie Schiødt le 8 février 2021 à l'Université de Copenhague⁵.

Désirant aller au-delà de cette thèse, Sofie Schiødt poursuit l'objectif d'une nouvelle et plus complète édition du papyrus du Louvre sous l'égide de la fondation Carlsberg et avec la participation du musée du Louvre⁶. Cette édition est justifiée par l'existence de nouveaux fragments du papyrus qui furent achetés à Bruxelles pour le compte de la fondation Carlsberg en 2015, des fragments que Sofie Schiødt a traduits pour la première fois dans sa thèse. Leur existence ne m'avait pas été révélée lors de la préparation de mon édition de 2018⁷. Ils ne modifient pas l'interprétation générale du papyrus du Louvre, n'ajoutent que très peu de lignes aux sections les plus originales et augmentent surtout le nombre de recettes médicamenteuses déjà connues par d'autres papyrus médicaux. Si on y trouve cependant la fin ou le début de quelques paragraphes du Livre des tumeurs de Khonsou, ou encore deux bribes à ajouter au préambule de ce livre, aucun de ces fragments ne vient compléter le texte sur l'embaumement du papyrus du Louvre. Celui-ci ne se trouve que dans la partie Louvre même si le contraire a pu être écrit çà et là dans plusieurs revues destinées au grand public et qui voulaient présenter comme toute récente la découverte d'un texte publié par moi 10 années auparavant.

Mon article des *Hommages à Jean Yoyotte* ne donnait pas l'intégralité du texte sur l'embaumement du Louvre mais en analysait des parties concernant les onguents résineux et la chronologie des opérations. Mon édition du papyrus, avec cette fois une traduction complète, reprenait et développait l'analyse précédente mais comme chapitre d'un livre au nombre de pages limité et au cœur duquel il n'était pas question d'inclure une monographie sur l'embaumement au Nouvel Empire, sur sa chronologie et sur la nature des onguents utilisés.

Selon le dossier thématique rédigé par Marc Étienne, le grand papyrus médical du Louvre aurait été acheté en 1953 au Caire par un particulier qui le ramena à Paris⁸. On sait qu'il fut préempté par l'État lors de sa mise en vente à Drouot en 2006 et qu'il a rejoint les collections du Louvre comme Trésor national (achat et don de la fondation Ipsen). Ce papyrus et les fragments de Copenhague qui, en petite partie (moins de 20% du texte au total), le complètent maintenant, ont appartenu à un moment donné à une seule collection.

⁵ Les travaux concernant le passage sur l'embaumement du papyrus médical du Louvre sont donc les suivants : Th. BARDINET, « Hérodote et le secret de l'embaumeur », dans Chr. Zivie-Coche, I. Guerneur (éd.), *Parcourir l'éternité, Hommages à Jean Yoyotte I*, BEPHE 156, 2012, p. 59-82 ; *id.*, *Médecins et magiciens à la cour du pharaon. Une étude du papyrus médical Louvre E 32848*, Paris, 2018, p. 211-225 ; S. SCHIØDT, *Medical Science in Ancient Egypt. A Translation and Interpretation of Papyrus Louvre-Carlsberg (pLouvre E 32847 + pCarlsberg 917)*, University of Copenhagen, Department of Cross-Cultural and regional Studies, 2020, p. 132-162 et p. 415-435.

⁶ Voir le *Rapport d'activité Louvre pour l'année 2020*, p. 45 : « Projet sur le papyrus médical Louvre E 32847 (M. Étienne. Ny Carlsberg Bibliothek Copenhague, C2RMF, CRCC) », et voir S. SCHIØDT, *op. cit.*, p. 1-2 : « The aim of the project is to produce a text edition (...) The final publication is planned for 2022 in collaboration with M. Étienne and the Louvre ». Comme toujours dans ces grandes entreprises, il y a un peu de retard...

⁷ Ils avaient été repérés bien avant. S. SCHIØDT, *op. cit.*, p. 26, précise que c'est peu de temps après l'achat des fragments en 2015 (« shortly after ») que la correspondance avec le papyrus du Louvre fut établie par le professeur Fredrik Hagen.

⁸ Cf. M. ÉTIENNE, http://www.louvre.fr/sites/default/files/medias/medias_fichiers/fichiers/pdf/louvre-dossier-thematique-1039art-medecin.pdf. Les derniers renseignements du site du Louvre donnent le nom du vendeur initial (Ibrahim Behjat) et celui du premier acheteur (Georges Kijewski) mais pas le nom du vendeur final qui le tiendrait du dernier nommé, cf. <https://collections.louvre.fr/en/ark:/53355/cl010241025>








Le lieu de conservation des nouveaux fragments explique que le nom du grand papyrus médical du Louvre deviendra, mais seulement après l'édition d'ensemble prévue à Copenhague, le papyrus Louvre E 32847 + Carlsberg 917.

Dans le cadre de sa thèse, Sofie Schiødt a eu la possibilité de voir le papyrus dans les réserves du musée du Louvre et de travailler sur deux types de photos. Tout d'abord sur celles qui avaient été faites par les antiquaires de Paris et que je lui ai transmises à l'époque où nous avons collaboré sur la transcription (mais pas sur la traduction) de la partie Copenhague⁹ ; ensuite, sur des photos qui lui ont été fournies par le musée du Louvre. Ces photos sont de qualité supérieure à celles des antiquaires (Bergé-Kunicki), qui furent les seules dont j'ai pu disposer lors de la préparation de l'édition du Louvre. L'intérêt des photos des antiquaires est de donner l'état ancien du papyrus car ses parties les plus fragiles et attaquées par un processus de décomposition terminal ont souffert lors de leur restauration nécessaire.

Il faut être reconnaissant à Sofie Schiødt de plusieurs transcriptions nouvelles concernant la partie embaumement. Elles ne sont pas seulement dues à des photos permettant de mieux lire certaines parties du texte qui sont écrites en rouge mais aussi à un travail assidu. Même peu nombreuses et n'apportant aucun changement déterminant, elles sont les bienvenues pour l'établissement d'un texte en si mauvais état. Je suivrai ses propositions quand elles me paraîtront justifiées en indiquant par l'indication ^(s) ^(s) les modifications et les compléments qui lui sont dus.

Bien entendu, il me faudra aussi commenter ses interprétations de cette partie du papyrus du Louvre. Dans l'introduction de sa thèse, Sofie Schiødt a tenu à préciser qu'elle s'était servie de mon édition comme d'un « tremplin » : « I have benefited from Bardinet's publication, using it as a springboard for my own work on the papyrus »¹⁰. Ce faisant, elle a procédé à un examen critique de ma traduction, en proposant, quand cela lui semblait nécessaire, des ajouts, des modifications et des interprétations différentes. Cette appropriation d'un sujet d'étude est tout à fait respectable mais exige une réponse afin que le déroulement du débat scientifique puisse rester cohérent.

Le texte sur l'embaumement du papyrus médical du Louvre, qui est le plus ancien texte connu décrivant en détail des procédés d'embaumement, a été rédigé dans le cadre de la médecine de cour de l'époque d'Amenhotep II. Il s'agit d'un recueil de consignes dont le titre, qui est à moitié perdu dans une lacune, pourrait être, la lecture est difficile :

[][][][][][][] [... r] [swdhy]^{dét.} sr,

[(Règles)... pour] [embaumer] une personne noble¹¹.

Quoi qu'il en soit, la suite montre que ce texte voulait rappeler les impératifs techniques à respecter pour que soient réalisées à la perfection certaines étapes cruciales de l'embaumement. Il respecte la chronologie des phases de l'embaumement et des rituels associés qui transformaient le cadavre en un réceptacle divin permettant d'accueillir la nouvelle âme-*ba* du

⁹ Voir S. SCHIØDT, *op. cit.*, p. iii. Lors de cette collaboration, j'ai pu travailler sur des photos haute définition et des traitements d'images de la partie Copenhague qui me furent données pour étude par l'Université de Copenhague.

¹⁰ *Ibid.*, p. 2.

¹¹ Verso 16, 17-18. Le *sr* (*Wb* IV, 188, 3-189, 9) est un noble, un notable, un haut fonctionnaire, un magistrat, un courtisan, quelqu'un proche du roi et qui bénéficie de ses largesses.

défunt. Il nous parle ainsi successivement de l'éviscération, de l'utilisation de la litière saturée de natron, de celle des bandelettes et des masques imprégnés d'onguents résineux, du traitement des doigts et des orteils, de la mise en bière et de l'enterrement.

La découverte de ce texte a été une surprise. On ne s'attendait pas à trouver exposées au sein d'un papyrus médical des techniques permettant de préparer le corps des défunts en vue de leur transformation en entités divines. Si la littérature médicale de l'Égypte ancienne connue jusqu'à présent n'a jamais montré des rapports à ce point étroits entre la médecine et les techniques d'embaumement, notre texte ne correspond pas pour autant à l'introduction abusive dans un traité médical destiné à soigner les vivants d'un livre d'instructions concernant la préparation des défunts pour l'au-delà. Le papyrus médical du Louvre montre une unité profonde de conception que l'on voit déjà dans sa rédaction : un très élégant hiératique de la XVIII^e dynastie, avec des jeux graphiques montrant des ligatures réunissant des signes situés dans la même ligne ou dans des lignes consécutives et avec des sens cachés dans les graphies de certains mots¹². De telles ornements et subtilités font penser à une conception d'ensemble choisie par un seul auteur qui aurait été à la fois capable de réunir des textes médicaux connus, d'en créer de nouveaux et de rédiger lui-même toutes les parties de l'ouvrage. C'est du moins mon impression. On peut penser à un médecin-scribe ayant des talents d'écriture particuliers qu'il aime utiliser, un grand médecin de cour et un grand lettré qui écrit pour les futurs successeurs de sa charge de *Chef des médecins du Palais* et de *Chef de tous les médecins de l'Égypte*¹³. Sa très haute position hiérarchique comme médecin personnel du roi l'aurait désigné pour vérifier que la destinée dans l'au-delà de ses patients de haut rang était assurée par des pratiques d'embaumement utilisant les meilleurs procédés de conservation du corps humain¹⁴.

Le point important à considérer est le suivant : quand il s'agissait de la conservation même du cadavre, c'est-à-dire des premières phases de l'embaumement, les techniques préconisées pour les classes supérieures de la société égyptienne n'avaient pas à être différentes de celles employées pour le pharaon lui-même. Ce qui les rendait encore plus semblables était d'avoir été autorisées par le souverain afin d'augmenter les chances de survie dans l'au-delà de ses fidèles serviteurs et de leurs familles grâce à l'accès aux bonnes méthodes et aux bons produits. Certes, le corps du roi est très particulier et bénéficiait de traitements magiques et religieux qui lui étaient propres, sans parler des amulettes, des cercueils et de l'entourage de la tombe. Mais, pour la conservation même de son cadavre, seul l'emploi de techniques reconnues comme fiables pouvait être envisagé. Ce sont ces mêmes techniques de conservation haut de gamme dont les courtisans bénéficiaient à leur tour et dont notre papyrus nous fait connaître des aspects essentiels.

¹² Pour des exemples, voir Th. BARDINET, « La route d'*Outénet* au mont *Laban*. Une nouvelle étude de deux conjurations du papyrus médical Louvre E 32847 », *ENiM* 13, 2020, p. 159, *sqq.*

¹³ Sur la signification de ce titre, voir Th. BARDINET, *Dents et mâchoires dans les représentations religieuses et la pratique médicale de l'Égypte ancienne*, *StudPohl SM* 15, Rome, 1990, p. 251 et p. 248 (tableau hiérarchique).

¹⁴ De son côté, S. SCHIØDT, *op. cit.* p.177, pense que le passage sur l'embaumement ne doit pas être relié au reste du papyrus médical. Le papyrus serait composé d'unités indépendantes réunies par un scribe compilateur. Pourtant, rien que le format du papyrus en fait une œuvre appartenant à la sphère royale et une œuvre unique concernant avant tout les hauts personnages gravitant autour du roi. On y reconnaîtra ainsi un cortège de maladies atteignant les personnes âgées que sont souvent les courtisans comme les maladies des yeux, les maladies que nous appelons systémiques, nos cancers, voir *Médecins et magiciens*, p. 46, *passim*. Le papyrus est d'une seule main. La relation directe de son auteur avec les pratiques funéraires est évidente et se lit encore en dehors du texte sur l'embaumement. Elle est montrée, pour ne citer que cet exemple, par un hymne à Khonsou écrit pour aider une personne au dernier stade d'une maladie. Il s'agit d'un texte consolatoire où l'on promet au malade que son séjour dans l'autre-monde sera paisible et que, surtout, le nécessaire sera fait pour qu'il soit, au moins chez les morts, magiquement protégé des actions divines et des sortilèges qui l'ont conduit au tombeau, *ibid.*, p. 157.

Les différents textes égyptiens concernant l'embaumement que nous citerons présenteront les mêmes problèmes que ceux trouvés dans le texte sur l'embaumement du papyrus du Louvre. Ils ont comme origine notre méconnaissance des emplois anciens des produits utilisés et la difficulté d'identifier leur nature dans des textes où les jargons techniques savaient fleurir.

Notre étude portera essentiellement sur le déroulement de l'embaumement et sur les produits utilisés. On étudiera surtout la chronologie des opérations, l'usage du natron, des résines, du bitume, la mise en place sur le corps des défunts des onguents résineux en précisant leurs noms, leurs différentes compositions et leurs fonctions religieuses.


Mais avant de poursuivre, il importe de préciser la date de rédaction du papyrus du Louvre. Selon Marc Étienne, le recto daterait de l'époque de Thoutmosis III/Amenhotep II et le verso de l'époque ramesside, ce qui supposerait l'existence d'une écriture différente des deux côtés du papyrus avec un verso qui serait plus récent de 150 années environ¹⁵. À première vue, il n'en est rien car le recto et le verso du papyrus semblent de la même main. Mais autant s'en assurer.

Le papyrus comprend cinq livres. Dans l'ordre : un premier livre de recettes, un traité de botanique religieuse servant d'introduction à la partie du papyrus la plus importante en longueur, le Livre des tumeurs de Khonsou, le texte sur l'embaumement qui nous intéresse ici et, enfin, un second livre de recettes.

Présentant exactement la même écriture que celle du texte sur l'embaumement, le Livre des tumeurs de Khonsou est à cheval sur le recto et le verso du papyrus : il commence à la colonne 20 du recto et se termine à la colonne 16 du verso. Son étendue est plus que suffisante pour une analyse comparée des deux côtés du papyrus.

Pour pouvoir affirmer que le recto et le verso du papyrus du Louvre appartiennent à la même époque, il faut vérifier tout d'abord que les graphies hiératiques des mêmes signes rencontrés de chaque côté correspondent à des graphies données par le Möller et bien situées chronologiquement. Il faut ensuite, s'il s'agit de la même main, que les petites différences non significatives trouvées à ces graphies par rapport au Möller et qui dépendent de l'habileté graphique du scribe et de ses goûts artistiques, soient retrouvées des deux côtés du papyrus. Dans *Médecins et magiciens*, je proposais une datation correspondant au règne d'Amenhotep II pour le papyrus du Louvre pour des raisons de contexte géopolitique concernant le règne de ce roi et après avoir vérifié presque continuellement mes transcriptions dans les deux premières colonnes du volume II du Möller, les colonnes Thoutmôsis III/Aménophis II. Toutefois, je ne donnais pas une longue liste de comparaisons graphiques. En revanche, Sofie Schiødt en donne une qui confirme parfaitement la datation que j'avais proposée¹⁶.

On peut éviter de multiplier les comparaisons en choisissant simplement deux éléments de datation significatifs et complémentaires.

- Le premier élément de datation retenu est la forme hiératique du signe ¹⁷ :

On considérera ce signe aux cinq endroits suivants : recto 6, 15 et recto 6, 21 (dans des recettes), recto 22, 21, verso 9, 1 et verso 11, 5 (Livre des tumeurs de Khonsou avec des

¹⁵ Voir *supra*, à la note 8.

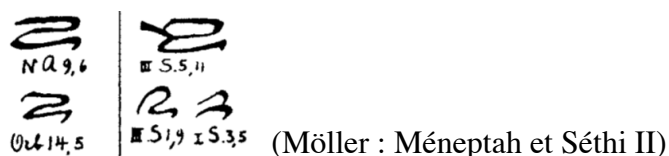
¹⁶ S. SCHIØDT, *op. cit.* p. 34.

¹⁷ A.H. GARDINER, *Egyptian Grammar* (3^e éd.), Oxford, 1996, Sign List, K1, *Tilapia nilotica*.

graphies plus amples¹⁸). Dans tous ces endroits, la graphie hiératique de ce signe est la suivante :

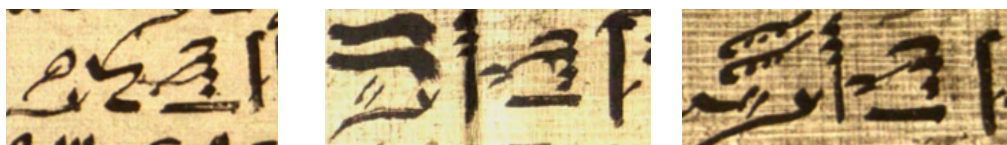


Cette graphie n'est pas attestée dans le Möller pour les colonnes Thoutmosis III / Amenhotep II. Elle est très différente des graphies hiératiques de ce signe attestées à partir des ramessides et qui sont :



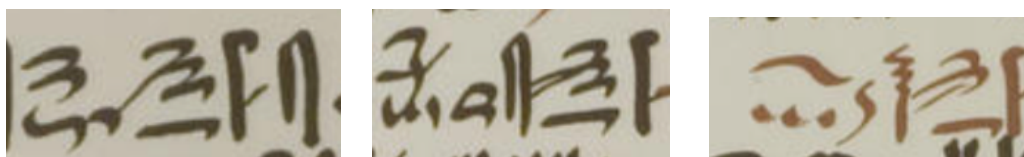
Cette graphie est antérieure à l'époque ramesside et les graphies hiératiques les plus proches sont celles du papyrus Smith, un papyrus édité trop tard pour être utilisé par Möller, ou encore celles du papyrus Ebers dont Möller reproduit les plus caractéristiques dans le premier tome de sa paléographie :


Pour le papyrus Smith, voir par exemple VIII, 10 ; III, 11 ; IV, 3 :



Pour le papyrus Ebers, voir Ebers 18, 14 ; 44, 8 ; 66, 2 :

¹⁸ Selon M. ÉTIENNE (voir *supra*, à la note 8), l'amplitude des graphies sur le verso du papyrus serait un critère de datation orientant vers des formes ramessides. Cela ne paraît pas s'appliquer à notre papyrus, qui est un papyrus médical où l'écriture des recettes, pour gagner de la place, est plus resserrée que celle des formules magico-magiques. Ces dernières doivent être récitées et leur écriture est plus grande (mieux lisible), ce qui est noté, d'ailleurs, des deux côtés du papyrus, pas seulement au verso.



En résumé, les graphies hiératiques du signe  du papyrus médical du Louvre permettent de compléter la paléographie de Möller. Leur présence, à la fois au recto et au verso de notre papyrus apporte déjà la preuve que le recto et le verso sont tous deux d'une époque antérieure à l'époque ramesside.

- Le deuxième élément de datation retenu, complémentaire du premier, fait appel à l'écriture récurrente.

Que le recto et le verso soient strictement de la même époque, on s'en rendra compte en étudiant les graphies présentées par l'expression *mrt ỉry.ỉ* « une maladie que je peux traiter », expression très commune des textes médicaux qui sera répétée dans notre papyrus. Du fait qu'elle soit commune et souvent répétée, elle sera écrite avec le même coup de main si elle est du même scribe. On échappe ainsi à ce fait bien connu que l'écriture d'un signe peut varier d'un mot à l'autre à cause de l'influence d'un environnement graphique différent, notamment en raison des ligatures entre les mots. On comparera recto 30, 2 avec verso 3, 2, verso 4, 5 et verso 9, 3 :



Cette expression commune des livres médicaux montre la même écriture au recto et au verso du papyrus. On a vu que l'écriture du papyrus était antérieure aux ramessides. On voit maintenant qu'elle est d'une seule main des deux côtés du papyrus. Les graphies rencontrées au recto et au verso du papyrus ne peuvent pas être séparées de 150 ans. Les datations proposées par Marc Étienne ne peuvent être retenues¹⁹.

¹⁹ Nous avons tenu à apporter cette précision car les datations de Marc Étienne sont proposées par le site allemand *Science in Ancient Egypt*, <https://sae.saw-leipzig.de/de/dokumente/papyrus-louvre-e-32847?version=13>. Tout dernièrement, dans le site des collections du Louvre, <https://collections.louvre.fr/en/ark:/53355/cl010241025>, est apparue une nouvelle datation. C'est le papyrus tout entier qui a été classé « ramesside (1295-1069) », ce qui ne constitue pas un progrès.

